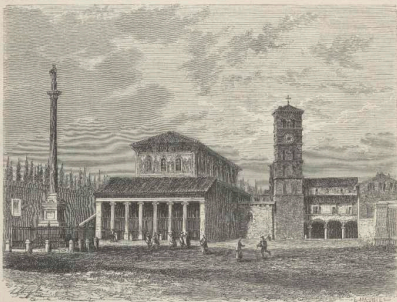


temples, entablements conservés de la basilique primitive, sont portés sur douze colonnes antiques de marbre violet à coiffures corinthiennes. La galerie supérieure forme une enceinte carrée reposant sur douze autres colonnettes à chapiteaux ioniques, également cannelées, en marbres violet et blanc, en granit verdâtre d'Égypte, les plus rares du monde. Ces matériaux donnent lieu à de curieux rapprochements. Ainsi, particularité dont peu de gens s'occupent, les chapiteaux ioniques de la portion constantinienne ont reçu parmi leurs feuillages deux petites figures inusitées : une *Grenouille* et un *Lézard*. Or, Pline nous apprend qu'au temps d'Agrippa, deux artistes de Corinthe dont il admira les œuvres, n'ayant pu obtenir la faveur de signer leurs noms dans les temples par eux décorés, les avaient traduits en hiéroglyphes parlants. Il ajoute que



BASILIQUE ET COUVERT DE SAINT-LAZARE.

l'un se nommait *Σαῦρος* (lézard) et l'autre *Βήρυξ* (grenouille). Cent ans après, Pausanias retrouvait en Grèce la trace de ces artistes renommés et décrivait dans ses *Corinthiques* quelques-uns de leurs ouvrages. Voilà donc les origines de la construction Laurentienne éclaircies par les contemporains de Tibère et de Marc-Aurèle.

Les siècles suivants ont soutenu ces traditions. Après les travaux du sixième siècle et les mosaïques brodées d'âge en âge, l'abbé Hugo fait placer en 1147 sur quatre colonnes de porphyre l'élégante coupole percée à jour du tabernacle ou *Ciborium* ; dans la grande nef d'Honorius, que soutiennent vingt-deux piliers ioniques en granit, une mosaïque interrompt les arabesques alexandrines du pavé ; elle représente deux chevaliers des croisades avec leurs panonceaux : l'un est *Pierre de Courtenay* empereur d'Orient que le pape Honorius a sacré dans la basilique Lauren-